

berg. Il aura été au service de cet orfèvre, Hans Dunne, témoin dans le procès de 1439, qui avait déclaré avoir gagné près de cent florins en travaillant pour Gutenberg, « seulement pour les choses qui concernent l'imprimerie (*trucken*) », c'est-à-dire probablement à la fonte et à la gravure des caractères de métal. Valdfoghel était en possession d'un matériel qui lui permettait de faire l'application de ces secrets jusque-là si bien gardés (*omnia artificia ingenia (42) et instrumenta ad scribendum artificialiter ad littera latina*). Des contrats sous forme authentique, passés en 1444 et en 1446, ne laissent aucun doute sur ces faits (43). Procope Valdfoghel a eu successivement pour associés un juif nommé Davin, de Caderousse, Girard Ferrose, serrurier, originaire du diocèse de Trèves, établi à Avignon, Georges de Jardine, Manaud Vitalis et Arnaud de Coselhac.

Ainsi l'art de l'imprimerie a été pratiqué à Avignon dix ans après son invention, et cet art d'écrire artificiellement était, comme un des associés de Valdfoghel l'a juré sur les saints Évangiles, « un art vrai

---

(42) *Ingenia de fuste, de stagno et de ferro*. — Ce matériel est désigné dans une autre pièce du 5 avril 1446 : *Instrumenta sive artificia causa artificialiter scribendi tam ferro, de callibe, de cupro, de lethono, de plumbo, de stagno et de fuste*.

(43) La découverte de ces contrats aux archives du département de Vaucluse et dans des études de notaires d'Avignon et l'étude des faits qu'ils ont mis en lumière ont été faites par M. l'abbé Requin auquel on doit une notice très intéressante sur ce sujet : *l'Imprimerie à Avignon en 1444*, 1890. M. L. Duhamel a démontré l'authenticité des registres et des actes (*les Origines de l'imprimerie à Avignon*, 1890).